

Les Mascrany et leurs armoiries de Chiavenna à Lyon et à Paris

Autor(en): **Francou, Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum**

Band (Jahr): **120 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-746827>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Mascrany et leurs armoiries de Chiavenna à Lyon et à Paris

MICHEL FRANCOU

Originaires de Chiavenna, petite ville italienne au pied sud des Alpes (Province de Sondrio), où la SSH a tenu ses assises en juin 2006, et qui fut sujette des Liges Grises (actuel Canton suisse des Grisons) de 1512 à 1797, les Mascrani (ou Mascrany) portaient primitivement le nom de Mascharanico ou Mascarani.

Pierre d'Avity, dans ses *Etats et Empires du monde* (1626), cite la famille Mascrani comme une des principales familles nobles des Grisons. Dans l'ouvrage intitulé *Amphitheatro romano*, imprimé avant 1615 et traitant de la noblesse du Milanais, on apprend que Manfredo d'Alberigo Barbiano, gouverneur de Chiavenna, épousa Colette Mascrani qui lui apporta en dot plusieurs châteaux (XIV^e–XV^e siècle).

En 1540, les nobles Antoine et Paul Mascrani firent donation de plusieurs terres pour la rémunération d'un chapelain à l'église de Borgonuovo fondée par leurs ancêtres (Fonds Frécon, Archives Départementales du Rhône, Lyon).

Sous le nom de Mascharanicho, les armoiries Mascrani, *coupé*, au 1 de gueules à une aigle au vol abaissé, accostée à dextre d'un beaume taré de profil et à senestre d'une clé posée en pal l'anneau en haut, le tout d'argent, au 2 fascé vivré d'argent et de gueules de 6 pièces, figurent dans le Codice Carpani, armorial manuscrit de 1483 conservé au Museo Civico de Côme (publié en 1973 par Carlo Maspoli), qui recense les armes «des familles nobles de la cité et de l'antique diocèse de Côme» (ill. 1).



1. Codice Carpani, 1483, C. 52 V.

On a beaucoup glosé sur la signification des meubles de ce blason. L'aigle d'argent serait une concession de l'Empereur, la clef celle du Pape et le casque celle du duc de Milan ou de Modène (Robert Hubert, *Rome Nobiliaire*, 1862). Cette explication semble avoir été imaginée après coup comme justification de la concession royale de 1635. Le savant héraldiste Donald L. Galbreath estime que cette clef serait le souvenir d'un droit de porterie ou d'un ancêtre serrurier ; cette clef rappelle aussi celles des armes parlantes de la ville de Chiavenna (*chiave* = clef en italien), et se retrouve dans le blason des Pestalozzi, originaires eux aussi de cette ville.

Les Mascrany de Lyon (1580–vers 1700)

C'est sur les conseils de la famille des Gondi, Florentins établis à Lyon dans les toutes premières années du XV^e siècle, que Paolo «Mascranio», fils de Paolo et de Cornelia Peri, de Chiavenna, vint habiter cette ville en 1580. De crainte que ses enfants n'eussent envie de retourner dans leur patrie, il légua aux enfants de Barthélemy, son frère, tous les biens qu'il possédait dans les Grisons, spécialement les droits de péage, de pontage et autres honorifiques qu'il y avait, aux laissant siens le seul droit de nomination du chapelain de l'église de Borgonuovo. Il s'associa avec les Lumague, venus comme lui de Chiavenna, pour le commerce de la soie et la banque. Sa réussite fut si rapide qu'il put acquérir un vaste domaine sur le coteau situé au-dessous de Fourvière, celui de Thunes, et il s'intitula sieur de Thunes. Un peu plus tard, Paul I Mascrani devint aussi sieur de la Verrière en achetant, au bourg de Saint-Genis-Laval, le domaine et la maison seigneuriale de la Verrière. Il avait épousé le 23 août 1597 Françoise Polaillon (cm Dorlin not.), fille de noble Claude Polaillon, ancien conseiller de ville à Lyon, et de Jeanne Ponthus. De cette union naquirent sept enfants. Il obtint des lettres de naturalité le 25 janvier 1624. Le 12 décembre 1627, le roi Louis XIII accorda à Paul I Mascrani et à ses héritiers des lettres «de réhabilitation et en tant que de besoin de confirmation de noblesse, avec faculté de négocier en gros et faire la banque sans déroger», avec concession d'armoiries : *coupé de gueules à l'aigle d'argent becquée et membrée d'or, accostée à dextre d'une clef en pal d'argent (l'anneau en bas) et à senestre d'un casque de profil du même, grillé et bordé d'or, et de gueules à 3 fasces vivrées d'argent*. Casque au tiers d'argent bordé et

grillé d'or avec bourrelet d'or et de gueules, et lambrequins d'argent et de gueules. Cimier : une tête d'aigle d'argent becquée et couronnée d'or, tenant une clef d'argent. Ces armes coupées sont identiques à celles des Mascrani de Chiavenna, à ceci près que la clef et le casque ont échangé leur place de part et d'autre de l'aigle.

Le 12 juin 1635, Louis XIII concéda aux Mascrany (désormais gratifiés d'un y à la place du i terminal) le droit d'ajouter à leurs armes, en abîme, un écusson d'azur chargé d'une fleur de lys d'or. Ces armes figurent sur la couverture d'un registre de l'hôtel-dieu de Lyon de 1636 (Archives de la Charité, E 268) (ill. 2) et sur une clef de voûte de la chapelle de Notre-Dame et des Trois Rois, chapelle funéraire de la famille, à l'église Saint-Paul, paroisse des Mascrany (ill. 3).

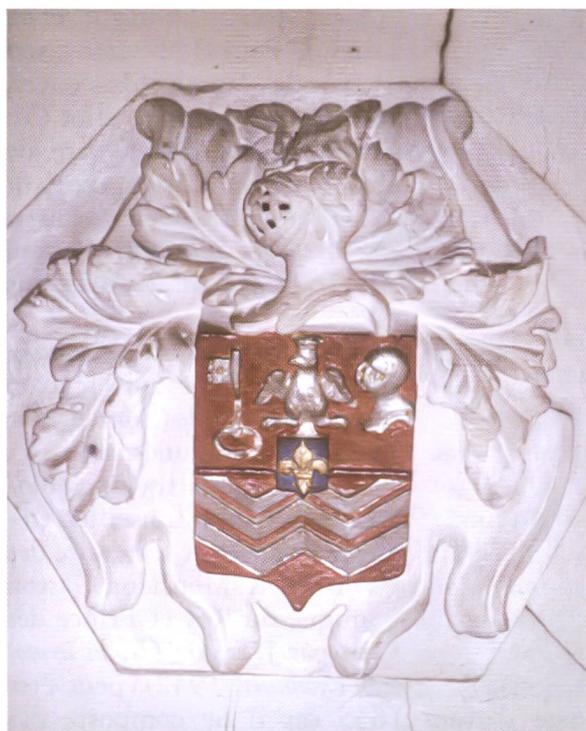
Pour des raisons esthétiques, l'écusson fleurdelisé en abîme empiétant sur l'aigle dans le coupé, on blasonna *de gueules à 3 fasces vivrées d'argent, au chef cousu de gueules chargé d'une aigle d'argent accostée à dextre d'une clef en pal d'argent et à senestre d'un casque de profil du même*. C'est dans l'Armorial consulaire de la ville de Lyon de P.-F. Chaussonnet que l'on trouve ainsi gravées en 1642 et 1643 les armes de Messire Alexandre Mascrany (un fils de Paul I), Chevalier, Conseiller du Roy, Trésorier général de France en la Généralité de Lyon, Prévôt des Marchands, époux de Cornélie Lumague, et en 1667 et 1668 celles de Paul II Mascrany, son frère, lui aussi Prévôt des Marchands, écuyer, sieur de la Verrière, époux d'Anne Pellot (ill. 4). Ces mêmes armes, avec casque taré de fasce, lambrequins, mais sans cimier, figurent dans l'*Armorial Général des Trésoriers de France de la Généralité de Lyon*, de Léonard Michon, pour Alexandre, en 1622, et pour son fils Louis en 1664.

Le *Corpus de jetons armoriés de personnages français*, du D^r Pierre Corre, reproduit le jeton de Paul II Mascrany, Prévôt des Marchands, avec cimier à tête d'aigle tenant une clef (ill. 5).

Un jeton aux armes de Barthélemy Mascrany, quatrième fils de Paul I, conseiller, trésorier, intendant des finances et secrétaire des commandements de S.A.R. Monsieur, Gaston d'Orléans, frère unique du Roy et Prince des Dombes, reproduit par J. Tricou (*Jetons armoriés de Personnages Lyonnais*, 1942), peut être daté d'avant 1635 car il ne comporte pas l'écusson fleurdelisé en abîme. Comme cadet, Barthélemy brise d'un lambel à 3 pendants (ill. 6). Au revers, les armes de sa femme



2. Armes Mascransy conformes à la concession de Louis XIII, 1635 (Registre, 1636, Archives de la Charité, E 268).



3. Clef de voûte aux armes Mascransy, vers 1640, chapelle funéraire de la famille (Notre-Dame et les Trois Rois), église Saint-Paul, Lyon.



4. Armes de Paul II Mascransy, Armorial consulaire de la ville de Lyon, P.-F. Chaussonnet, 1667 et 1668).



5. Jeton de Paul II Mascrany
(d'après Corre, *Corpus de jetons armorisés...*).



6. Jeton de Barthélemy Mascrany, avant 1635
(d'après Tricou, *Jetons armorisés*).

Louise Larcher, *d'azur au chevron d'or accompagné en chef de 2 roses d'argent et en pointe d'une croix de Lorraine du même*.

Dans leur domaine de Thunes, acquis peu après leur arrivée à Lyon et qui occupait une grande partie du coteau de Fourvière, les Mascrany avaient leur habitation, encore existante en bordure de l'actuel chemin de Montauban (Lyon V^e). Une porte gothique ouvre sur ce chemin; l'écu qui la somme et qui devait porter les armes des Mascrany a été martelé. La maison elle-même, ayant subi de nombreuses modifications et déprédations, a été récemment restaurée. Maison de campagne, elle comportait au rez-de-chaussée une galerie à arcades abritant un puits peut-être inspirée de celle du Petit Perron des Gondi à Pierre-Bénite. Au-dessus de la porte d'entrée subsiste un très beau cartouche maniériste qui encadrerait un écu également disparu (ill. 7). Une tour carrée a été reconstruite à l'angle de l'édifice.

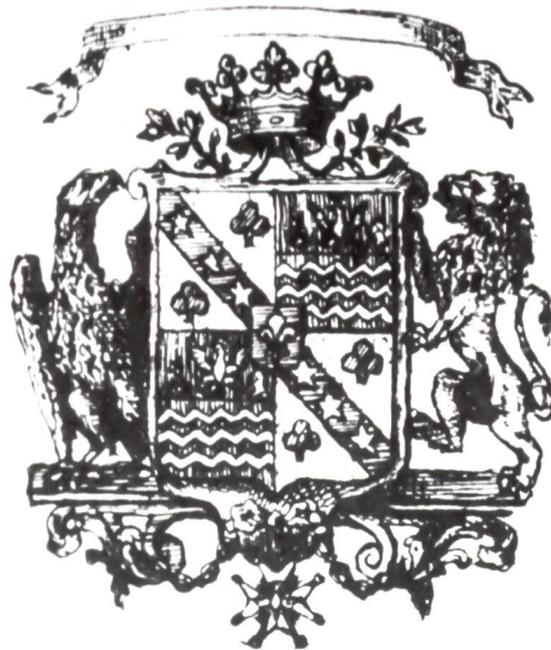


7. Cartouche maniériste aux armes martelées, ancienne maison Mascrany, Lyon.

Alexandre Mascrany, Trésorier de France et Prévôt des Marchands, époux de Cornélie Lumague, fille de Jean-André Lumague, Trésorier de France, participa pendant un demi-siècle à tous les emprunts de la Cour de France et prêta, en particulier, 30000 écus d'or à Richelieu pour solder les mercenaires envahisseurs du Duché de Savoie; il possédait Place Bellecour, à l'angle de la rue du Peyrat (actuelle rue Alphonse Fochier), une somptueuse habitation: la Maison Rouge, surnommée le Petit Louvre, où logea Louis XIII le 7 août 1630 à son retour de Savoie, ainsi que Louis XIV et sa cour le 24 novembre 1658, tandis que Mazarin logeait de l'autre côté de la place en l'hôtel de Videau. Plus tard, l'Hôtel Mascrany devint, par héritage, l'Hôtel de la Valette. En effet, Laure

Mascrany, fille de Paul II, avait épousé, le 15 octobre 1675, Laurent Pianello (ou Pianelli), seigneur de la Valette, Trésorier de France et Prévôt des Marchands en 1687–88. Dès lors, les Pianelli s'intitulèrent Pianelli de Mascrany de la Valette.

Une autre fille de Paul II, Marie Mascrany (1634–1718), épousa le 25 janvier 1655 Louis Gayot, conseiller du roi, Trésorier de France, Prévôt des Marchands en 1681–82. Les Gayot relevèrent le nom des Mascrany et héritèrent de la plus grande partie de leurs biens. Un ex-libris de Paul Gayot de Mascrany porte les armes écartelées de Gayot, *au 1 et 4 d'or à la bande d'azur chargée de 3 étoiles d'or, accostée de 2 trèfles de sinople*, et de Mascrany au 2 et 3 avec sur le tout l'écusson d'azur à la fleur de lys d'or (ill. 8).



GAYOT DE MASCRANY.

8. Ex-libris de Paul Gayot de Mascrany, aux armes écartelées Gayot et Mascrany, après 1655.

C'est par leurs talents de négociants et de banquiers que les Mascrany amassèrent une grande fortune qui leur permit de s'agrèger à la classe dirigeante lyonnaise et de briguer des fonctions municipales: Consulat et Prévôté des marchands. Durant plus d'un siècle, ils occupèrent ces charges en y joignant souvent celle de Trésorier Général de France au Bureau des Finances de la Généralité de Lyon. Ils ne s'allièrent qu'à des familles de consuls ou de

Trésoriers: Polaillon, Pellot, Pocolot, Giraud, Gayot, Gueston, Charrier, Lumague, Pianelli, qui toutes figurent dans la noblesse consulaire.

Le nom de Mascrany s'éteindra à Lyon, en ligne directe, dès le début du XVIII^e siècle et il ne subsistera que par les Gayot de Mascrany et les Pianelli de Mascrany de la Valette, barons de Maubec. De nos jours, seule la petite rue Mascrany, (Lyon IV^e), rappelle cette famille bien oubliée de nos contemporains. Elle

figura pourtant au rang des bienfaitrices de la cité : en 1640, les frères Mascrary dépensèrent 36 000 livres pour la reconstruction de l'église Saint-Laurent, jouxtant l'église Saint-Paul. Le 12 mars 1643, pour mettre un terme aux ravages de la peste qui dévastait la ville de Lyon, Alexandre Mascrary, Prévôt des Marchands, décida, avec les quatre Consuls, que eux et leurs successeurs iraient à pied chaque 8 septembre, fête de la Nativité de la Vierge, à la chapelle Notre-Dame de Fourvière offrir sept cierges de cire blanche et un écu d'or au soleil : c'est «le Vœu des Echevins» qui se perpétue chaque année de nos jours avec le maire de Lyon à la tête du conseil municipal.

Les Mascrary de Paris (vers 1700-vers 1800)

Deux membres de la famille lyonnaise firent souche à Paris où ils contractèrent de brillantes alliances:

- Barthélemy Mascrary (fils de Paul I et de Françoise Polailon), seigneur de la Verrière, maître des requêtes ordinaires de l'Hôtel de S.M., conseiller du roi en ses conseils, époux de Marie-Jeanne Lefèbvre de Caumartin, maria sa fille unique Marie-Madeleine le 31 mai 1709 à François Joachim Pottier, duc de Gesvres, marquis de Fontenay, pair de France, premier gentilhomme de la Chambre du roi.
- François Mascrary (fils d'Alexandre et de Cornélie Lumague), pour qui la seigneurie de Paroy fut érigée en marquisat par L.P. de juin 1685, époux de Catherine de Vassan, eut une fille, Charlotte-Françoise de Mascrary, mariée au marquis de la Roche-Aymon, et un fils:

Louis de Mascrary, chevalier, marquis de Paroy et d'Hermé, comte de Château-Chinon, conseiller puis président au Grand Conseil (1714) et qui épousa en 1715 Marie Picot de

Clorivière. Son ex-libris, gravé par J.-B. Scotin (1678–1715) en style Régence, est *de gueules à 3 fasces vivrées d'argent* (ill. 9). Le chef a été abandonné et ses meubles sont devenus les ornements extérieurs: les supports sont deux aigles couronnées tenant une clef dans leur bec et portant en collier l'écusson fleurdélié concédé par Louis XIII. Ecu ovale, couronne ducal. Suscription: *Bibliotheca Domini Mascrary*. Outre François-Marie – qui suit –, il eut pour enfants un colonel d'infanterie, un grand vicaire de l'archevêque de Toulouse, un chevalier de Malte, deux religieuses, deux filles mariées, l'une au comte de Broyes, baron d'Autry, l'autre au comte de Murat.

François-Marie de Mascrary (1715–1785), fils de Louis ci-dessus, marquis de Paroy, comte de Château-Chinon, conseiller au Grand Conseil, président de la Chambre des Comptes de Paris, marié à Catherine Doué de Vichy, possédait un ex-libris proche de celui de son père, mais beaucoup plus sobre, avec l'inscription: François Marie DE MASCRANY (ill. 10).

Cette branche parisienne des Mascrary ne semble pas avoir survécu à l'Ancien Régime. Ainsi s'éteignit en France le nom des Mascrary qui, venus de Chiavenna au temps de la souveraineté grisonne, firent preuve d'une remarquable capacité d'intégration et qui, par leurs talents et leur ténacité, surent se hisser dans les plus hautes sphères de l'administration et de la société de leur temps.

Adresse de l'auteur : D^r med. Michel Francou
4, rue Maréchal Joffre
F - 69660 Collonges-au-Mont d'Or



9. Ex-libris de Louis de Mascrary, marquis de Paroy et d'Hermé, par Jean-Baptiste Scotin (1678–1715).



10. Ex-libris de François-Marie de Mascrary (1715–1785), marquis de Paroy.

Zusammenfassung

Die Mascrary und ihre Wappen: Von Chiavenna nach Lyon und Paris

Der bekannte Autor beschreibt hier den Werdegang der Familie Mascrary (Mascrani, Mascharanico, Mascarini) aus Chiavenna, Veltlin, deren Wappen bereits im Codice Carpani (1483) dargestellt sind. 1580 wanderte ein Teil der Familie nach Lyon aus; diese Mascrary wurden dort heimisch und stiegen schnell in der Gesellschaft und in der

Verwaltung auf. Ihre Wappen änderten im Laufe der Zeit und wurden so z.B. mit einem Lilienschild bereichert, 1635 von Ludwig XIII. verliehen. Obwohl die direkten Nachfahren um 1700 in Lyon ausstarben, blieb ihr Name durch die verwandtschaftlichen Verflechtungen bestehen, ein Zweig ist so z.B. im 18. Jahrhundert in Paris nachweisbar. Die Wappen werden dort einfacher, die Inhalte werden teilweise zu Ornamenten außerhalb des Schildes. Die Mascrary starben, so schreibt der Autor, mit dem Ende des Ancien Régime aus.

Sources et bibliographie

Armorial et Répertoire Lyonnais, Archives Municipales de Lyon (microfilms).

Archives des Hospices Civils de Lyon, E 268.

BOITEL (L.) et coll., *Lyon Ancien et Moderne*, tome II, Ed. L. Boitel, Lyon 1853.

CHAUSSONNET (P.-F.), *Armorial consulaire de la ville de Lyon*, 1756.

CORRE (D' P.), *Corpus de Jetons armoriés de personnages français*, Le Léopard d'Or, Paris 1986.

DUPLAIN (L.) et GIRAUD (J.), *Saint-Paul de Lyon*, A. Rey Imp., Lyon 1899.

FRECON (F.), dossiers rouges, Familles consulaires, *Archives Départementales du Rhône*, Lyon.

JACQUEMIN (L.), *Histoire des églises de Lyon*, Ed. Bellier, 1983.

MASPOLI (C.), *Codice Carpani*, Ed. Ars Heraldica, Lugano 1973.

MEYER-NOIREL (G.), *L'Ex-libris. Histoire, art, technique*, Picard, Paris 1989.

MICHON (L.) *Armorial Général des Trésoriers de France de la Généralité de Lyon*, Imp. P. Legendre, Lyon 1903.

POIDEBARD (W.), *Armorial des Bibliophiles Lyonnais*, Imp. Protat, Macon 1907.

SAINT-LOUP (R. de), *Dictionnaire de la noblesse consulaire de Lyon, Mémoire et Documents*, Versailles 2004.

STEYERT (A.), *Armorial Général du Lyonnais Forez Beaujolais*, Réimp. Ed. Palais Royal, Paris 1974.

TRICOU (J.), *Armorial de la Généralité de Lyon*, Sté des Bibliophiles Lyonnais, 1958.

VANARIO (M.), *Les rues de Lyon*, Ed. Lyonnaises d'Art et d'Histoire, Lyon 1990.

VIGNON (abbé L.), *Annales de Charly Vernaison*, tome II, Imp. Chirat, 1974.